

**SOUVENIR**

**ET**

**ESPERANCE**



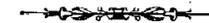
**DISCOURS**

prononcé le 19 Janvier 1919  
à la cérémonie funèbre des victimes  
de l'ARMÉNIE  
dans l'Église Arménienne Catholique  
d'ALEP

par

le R. P. HYACINTHE SIMON

*Missionnaire Dominicain*



IMP, DE LUXE J. S. - ALEP

2217.

Permis d'imprimer:  
Beyrouth, 18 Février 1919  
† Fr. Frédien Giannini  
*Archevêque de Sèrès,  
Vicaire Apostolique d'Alep,  
Délégué Apostolique de Syrie.*

Monseigneur, (1)  
Mes Frères,

Nous voici donc réunis pour verser des larmes et des prières sur la tombe harmonieuse de nos frères d'Arménie.

Et quoi de plus inspirateur et de plus émouvant dans cette cérémonie funèbre, que cette foule composée de tout ce que la chrétienté d'Alep compte de plus pieux et de plus éclairé, de plus noble et de plus puissant ?

1) Mgr Pascal Keklikian, archevêque Arménien catholique d'Adana.

Et, signe heureux des temps nouveaux, je vois l'Europe elle-même (2) accourir ici, et, la main dans la main de sa sœur l'Asie, s'agenouiller avec elle devant le même catafalque dans un même sentiment de douleur.

Je vois encore ici quelques restes vivants de l'immense catastrophe, venir attester leurs sympathies pour tous ceux qui furent leurs compagnons dans l'exil et qui sont devenus leurs devanciers dans la patrie.

Je vois de simples laïques providentiellement sauvés de la tempête et portant encore sur leurs visages quelque chose des terreurs de leur agonie.

Je vois des religieuses qui n'ont survécu à la déportation et à leur martyre que pour chanter la virilité de leur foi et l'héroïsme de leur vaillance.

Je vois des prêtres, jeunes par l'âge mais vieillis par le cachot, et dont l'étole est teinte encore de sang peut-être.

Je vois enfin un évêque, l'ange de l'Eglise d'Adana, deux fois sacré, et par l'onction sainte et par le malheur, et nous enseignant, par sa douceur et sa fermeté, comment il faut lever une tête même blanche au-dessus de l'orage.

Ah! gloire éternelle à Dieu d'abord qui nous a laissés de tels frères et de pareils témoins!

Eternel honneur à nos frères qui ont su

2 Mr. Schuep, gérant du consulat d'Espagne

Le commandant Malinjoud, gouverneur du Sandjak d'Alexandrette

Le Médecin - Major, abbé Lancrenon.

Le Médecin - Major Leuret.

souffrir pour Dieu!

Louange éternelle à nos frères et sœurs qui ont su mourir pour Dieu!

C'est à cause d'eux que nous nous sommes groupés aujourd'hui non point pour maudire ni pour censurer—arrière le blasphème et la vengeance! nous sommes chrétiens et devant l'autel des pardons: mais plutôt pour exalter nos immortels héros et raviver nos espoirs immortels

Souvenir et Espérance!

C'est aujourd'hui la journée du deuil et la journée de la prière.

Souvenir et Espérance!

La mémoire bénie et embaumée de nos aînés disparus doit remplir nos heures présentes et rassurer nos lendemains.

Souvenir et Espérance!

Ce sont les deux idées gracieusement gravées sur ces murailles par la piété fraternelle, et qui sont signifiées par deux emblèmes éloquents : la croix blanche et la palme verte.

## I

## Souvenir !

C'est le souvenir d'un fait sans précédent dans les annales de l'histoire humaine, et dont les côtés encore sombres découragent la critique; mais vu à la lumière de Dieu, il s'éclaire d'un jour nouveau.

Vous le savez: le duel des nations européennes était engagé; le canon ébranlait les collines et ruinait les cités; le soldat blessé tombait sur d'autres soldats; le champ de bataille devenait cimetière; partout cliquetis d'armes, partout effusion de sang, partout pertes de vies; lorsque soudain la main lourde de la Barbarie, en lutte avec l'Idéal, s'appesantit de tout son poids sur un petit peuple sans existence nationale officielle mais aspirant à jouir librement de son soleil; sur un petit peuple antique, confiné dans ses montagnes silencieuses, la chanson sur les lèvres, le fuseau dans les doigts, souvent décimé, toujours vigoureux, ayant l'éternelle jeunesse de ses chênes: sur un petit peuple ouvert à la science, acharné au travail, souriant à la fortune: cœur d'or, volonté d'airain, bras d'acier. J'ai nommé l'ARMENIE.

Ah! mes Frères., saluez-la en passant, cette aïeule chrétienne, cette nation meurtrie mais non vaincue, terrassée hier, aujourd'hui debout, gardant sur son corps, comme autant de reliques saintes, les plaies récentes dont on l'a comblée et accablée;

Encore une fois saluez l'Arménien!

Elle porte sur le front le double signe de toute grandeur: l'auréole du courage et la cicatrice des persécutions!

Courbez-vous devant elle: c'est une reine!  
Chantez-la : c'est une martyre!

Or, pour parfaire son œuvre, la Barbarie enivrée d'orgueil par le vin de l'ambition, grisée surtout de frénésie par une promesse d'impunité légale, voulut renfermer la nation entière dans le réseau de ses noirs desseins; et elle consentit à user de tous les moyens possibles. Son génie malin décida de rendre l'extermination et générale et cruelle.

Alors tout y a passé!

Adolescence, âge mûr, vieillesse!

Rien n'a pu attendrir la Bestialité, ni les grâces de l'enfant, ni la douceur de la vierge, ni la faiblesse de l'épouse!

Rien n'a pu émouvoir la Brutalité: ni le caractère du soldat, ni l'autorité du vieillard, ni la sainteté du prêtre!

Dans un même pêle-mêle et dans le même cercueil, on a voulu enfouir toutes les classes de la nation; enfants à la mamelle, médecins et avocats, écrivains et orateurs, instituteurs et évêques!

Tout y a passé, tous les âges et toutes les conditions.

C'était plus que le sacrifice d'un peuple, c'était son holocauste.

Et pour cet holocauste, tout y a contribué; l'eau et le fer, le feu et la pierre.

Le torrent étonné roula des monceaux de

femmes dans le sein du fleuve; le fleuve plus étonné encore remit ce flot humain aux flots de l'Océan Indien, et l'Océan Indien stupéfait engloutit tout.

Le glaive s'est courbé de fatigue sous le nombre de coups qu'il a dû donner. Un jour arriva même où, dans tout un Empire, il n'y eut plus assez de forgerons.

La flamme est venue achever ce que n'avait pu finir le glaive, et des centaines d'émigrés ont péri dans la fournaise de l'incendie.

Le caillou même du chemin a servi à terrasser ce que la flamme, le fer et l'eau avaient respecté jusque-là; et d'autres centaines de chrétiens convoyés sont tombés lapidés dans le ravin, ensevelis dans leurs seules vertus.

O vous, montagnes du Kurdistan. et vous, plaines de la Mésopotamie; vous aussi, Tigre, fleuve impétueux, et vous aussi Euphrate, fleuve solennel, ah! rendez-nous nos frères et nos sœurs, ou, à défaut de restitution, dites-nous le secret de vos cimes, dites-nous les mystères de vos sillons, dites-nous la cachette de vos gouffres.

Parlez! ou plutôt taisez-vous, gardez vos mystères, rochers sans voix, désert sans écho, vagues sans murmure.

J'interrogerai plutôt les victimes que vous n'avez pas voulu étouffer. Elles sont ici ces victimes, restes miraculeux du cataclysme; elles ont vécu l'histoire des temps passés et elles la portent écrite en lettres de sang sur leur chair devenue une mosaïque de blessures.

Les voici devant nous, ceux que la caravane de la mort a oubliés sur sa route et que le Martyrologe n'a point voulu enrégistrer dans son livre d'or, parce qu'ils avaient une autre mission que celle de mourir: ils avaient la mission de parler et de raconter au monde les détails d'un drame inouï, d'un drame conçu savamment et savamment exécuté, d'un drame que Néron lui même n'aurait pu inventer.

Voilà le fait matériel et brutal !

En voici l'explication vraie et chrétienne.

Loin d'ici la politique humaine: nous sommes dans la maison de Dieu. Au reste, la politique humaine n'éclairerait rien, ou bien elle n'expliquerait pas tout, ou mieux encore, elle ne consolerait pas.

Nous devons envisager les grands événements de cette terre, le flambeau de la foi à la main. Et je dis: Les nations, comme les individus, relèvent de Dieu. Et, puisqu'elles n'ont point l'éternité pour rivage, puisqu'elles finissent à la limite du temps, c'est dans le temps qu'elles reçoivent leur lot de récompenses et leur part de châtimens. Elles se maintiennent ou tombent, ou se relèvent; elles s'épanouissent ou sont frappées ou se guérissent, selon que leurs aspirations gardent ou quittent les bornes du cadre divin.

Les coups du Ciel ne sont donc qu'un élément de purification et de renouveau.

La Justice divine réclame cette purification: et voilà le pourquoi des réparations souvent sanglantes.

La divine Bonté accorde ce renouveau : et voilà le motif des résurrections toujours glorieuses.

Et que devait donc expier le peuple Arménien, lui, ce témoin séculaire de J.C. , lui, ce vieux missionnaire des idées chrétiennes, lui, ce martyr quotidien de la cause religieuse?

Son crime, quel est-il? Je le passe sous silence, et je laisse à l'Arménie le soin et l'honneur de le confesser elle-même.

Elle a péché : voilà sa faiblesse : ce fut sa décadence. Mais elle a expié : voilà sa grandeur : ce sera son triomphe.

Et si l'on doit mesurer la hauteur d'une gloire future à la profondeur des expiations passées, je ne dirai plus comme David :

« Montagnes de Gelboé, que la rosée du ciel ne couvre plus vos sommets, que l'herbe du printemps ne décore plus vos flancs ! Saül n'est plus ! »

Mais je dirai plutôt : « Montagnes d'Arménie, frissonnez d'orgueil ! Que vos crêtes neigeuses s'inclinent de joie, et que les fleurs tapissent vos vallées ! Vos fils, ils sont là. »

On les a crus morts, et ils sont vivants ! car la vie est quelquefois dans un tombeau !

O Arménie, toi la grande Rachel des temps présents, ne pleure plus : tes enfants jouissent d'une résurrection.

Naguère, on les disait la risée de l'Empire : ils en sont le poème, si l'inspiration vient du sang.

On les traitait de pygmées de l'Europe : ils en sont les géants, si la taille de l'homme se prend à ses vertus .

On les appelait la balayure de l'humanité : ils en sont les joyaux, si le diamant jaillit de l'épreuve .

Encore une fois, ne pleure plus, Rachel Arménienne ! Ta vie à toi est sauvegardée par le souvenir ; elle est surtout garantie par l'espérance.

Souvenir ! c'était le mot d'hier .

Espérance ! c'est le mot de demain .

## II

**Espérance!**

S'il est une nation qui ait jamais espéré d'une espérance invincible et inlassable, c'est bien la nation Arménienne, à travers les chocs variés et douloureux de son histoire et les hécatombes presque décennales de ses fils.

Elle a espéré, malgré tous les désespoirs que lui prêchait sa situation toujours incertaine, assise qu'elle fut longtemps entre des peuples dominateurs et sans pitié.

Aujourd'hui surtout elle espère et son espérance ne sera point ébranlée, parce qu'elle est posée sur deux bases solides.

La première base est faite de l'héritage de ses ancêtres; elle est cimentée des grands exemples qu'ils ont livrés à l'imitation de la postérité.

Et qu'ai-je besoin de retourner toutes les pages de ses annales? J'effeuille la dernière seulement, la page d'hier: elle est suffisamment féconde en leçons et superbe d'éloquence.

Faut-il rappeler l'intrépidité de ces jeunes filles Arméniennes se lançant à l'eau d'elles-mêmes et s'y noyant pour sauver la double virginité de leur nom et de leur piété?

Faut-il évoquer le sang-froid de ces jeunes gens, liés deux à deux, jetés tout vivants dans les puits, et chacun criant: «Je suis chrétien! je suis Arménien?»

Faut-il vous répéter l'héroïsme de ces femmes mariées, refusant l'apostasie, acceptant la

mort, et étonnant leurs bourreaux par le sourire de leurs yeux et la prière de leurs lèvres?

Faut-il vous chanter la magnanimité de ces hommes poussés à la boucherie et ne sollicitant de leurs meurtriers qu'une seule grâce, celle de mourir la face tournée vers l'Orient, patrie de la lumière, et les regards fixés au ciel, patrie du repos?

Et que vous dire enfin de la patience de ces milliers de déportés — troupeau condamné — promenés en procession lugubre à travers tout un Empire, conduits des rivages de la Mer Noire jusqu'aux bords du Jourdain, n'ayant pour tout vêtement que leur chasteté et pour tout bouclier que leur foi?

Et marche donc, vil bétail humain! marche! Marche à travers les ronces et les épines! Marche à travers les champs et les forêts! Marche à travers la boue et le sang! Marche encore, marche toujours! Marche sous le crachat et les soufflets! Marche sous le soleil et la pluie! Marche sous l'ignominie et le bâton! Marche, marche plus vite ..... ou meurs!

Et elles sont mortes, les brebis du bercail d'Israël! Elles sont mortes, comme savent mourir les brebis du berger, sans résistance et avec douceur.

Ah! que tout cela est beau et splendide et rayonnant! Et tout cela, c'est l'histoire, l'histoire d'hier seulement, de la glorieuse Arménie!

Et comment pourrait-elle jamais désespérer ? Assise sur le piédestal de pareils exemples, elle peut attendre, fière et sereine, ses destinées et prévoir déjà les beaux lendemains promis à sa fortune.

Elle vivra ! Elle vivra d'une vie d'autant plus tranquille que son espoir, basé d'abord sur le rayonnement de son passé, a aussi pour second fondement la perspective de son avenir.

Elle s'est acquis le droit de vivre à cause de son héroïsme. Dieu lui consacre ce droit à cause de sa foi.

Par un de ces coups dont Dieu détient le secret, à la minute précise marquée par sa sagesse, la crise des temps se dénoua.

Alors que la plainte des cœurs était encore bien amère, alors que l'horizon du soir restait bien assombri et le réveil du matin bien équivoque, quelque chose est descendu des hauteurs célestes, et

*Une immense espérance a traversé la terre.*

Elle fit mieux que la traverser, elle s'y reposa.

L'espérance, fille du ciel et hôtesse de la terre, daigna même changer de nom : elle s'appela la Paix,

Or, parmi les peuples bénéficiaires privilégiés de la paix, Dieu a placé l'Arménie.

Dieu veut qu'elle fasse son épiphanie dans le monde, et, étoile au firmament des nations, qu'elle brille à son tour, comme au jour

déjà lointain de ses premières splendeurs.

Dieu veut qu'elle soit la maîtresse de ses côteaux, la propriétaire de son honneur, la régulatrice de sa vie.

Dieu veut enfin qu'elle jouisse d'une indépendance qui serve à ses propres projets divins : et le divin projet ici-bas, c'est que les hommes connaissent le vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oui ! Dieu veut tout cela ; et sa volonté, Il l'a manifestée naguère par son porte-parole naturel, par la voix de l'autorité légitimement établie.

Ah ! mes Frères, voyez-vous déjà les grandes choses qu'opérera ce petit peuple, hier encore sous le pressoir, aujourd'hui sur le pavois ?

Le voyez-vous échangeant ses haillons contre la pourpre et marchant aux côtés des grandes nations, précédé des gloires de son passé, accompagné des énergies de sa race et suivi de l'admiration de ses voisins ?

Or, c'est aujourd'hui que nous pouvons saluer l'aurore de si grandes et si belles choses.

Et j'ai donc eu raison d'appeler cette journée, la journée du Souvenir et de l'Espérance.

On raconte qu'une jeune fille Arménienne fut, un jour, surprise par un des bourreaux d'un convoi et invitée à perdre ou sa foi ou ses jours. Hésitante ou plutôt consternée, elle garde le silence. Et le mécréant-tigre humain devant un lis vivant -- s'approche déjà pour saisir sa proie convoitée, quand soudain, d'un geste violent, la faible enfant écarta

son tentateur, et, d'une voix farouche entendue de tout le désert: « Arrière! s'écria-t-elle, arrière! Je maintiendrai ma..... » Et, sans achever sa phrase, elle expira.

Mes Frères, cette jeune fille ne personnifie-t-elle pas l'Arménie, et son courage ne symbolise-t-il pas assez bien le courage de la nation Arménienne ?

Aussi, si l'on devait choisir et apposer une devise au bas de son blason, je proposerais la parole suprême de l'héroïque enfant : Je maintiendrai . La Hollande, qui n'est pas jalouse, ne serait point froissée de ce larcin pieux fait à ses propres armoiries .

En attendant, nous, du moins, donnons à cette parole la valeur d'un testament fraternel et sacré; conservons-la pour en faire l'étincelle de nos enthousiasmes et le résumé de nos résolutions .

Finissons nous-mêmes la phrase commencée de notre Sœur défunte, et disons toujours: « JE MAINTIENDRAI ! »

Je MAINTIENDRAI la foi de mes aïeux et la dignité de mes petits-fils!

Je MAINTIENDRAI le respect de mes droits et la plénitude de mes devoirs.

Je MAINTIENDRAI le souvenir des frères disparus et l'espérance des jours meilleurs.

**AMEN .**

